

Un air d'Italie sur Besançon

La place de la Révolution fleurait bon la Toscane ou la campagne romaine avec le programme de l'Orchestre de Monte-Carlo qui ouvrait le festival.

BESANÇON. Alors que le concert ne débutait qu'à 20 h 30, dès 20 h, les 500 places assises, au pied de l'estrade, avaient été prises d'assaut et de nombreuses personnes étaient déjà installées sur les marches du musée. Le désormais attendu du concert d'ouverture du festival de Besançon, en plein air et gratuit, a attiré la foule. Les plus sages ou les plus organisés étaient venus avec leurs fauteuils pliants. Certains étaient juchés sur la selle de leur vélo et les enfants sur les épaules paternelles. On a même vu un sympathique pousse-pousse qui faisait un très confortable landau pour les bambins de son propriétaire.

Forte densité

Difficile de chiffrer le nombre de spectateurs car, cette année, la présence d'un grand écran, sur le côté de la tribune couverte, a concentré le public sur une partie de la place. Il y avait une très forte densité d'auditeurs de tous âges à proximité du conservatoire, le dos de l'écran faisant une sorte de barrière, côté fontaine. Même remarquable qualité d'écoute que l'an dernier pour cette prestation de l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo, dirigé par l'Australien Luke Dollman, finaliste du concours de Jeunes chefs 2007, venu rempla-

cer Zdenek Macal, souffrant. Le niveau d'amplification avait été un peu sous-estimé par rapport au volume à sonoriser, mais le silence du public a permis une excellente écoute et, progressivement, les techniciens ont trouvé le bon équilibre pour faire sonner au mieux l'orchestre dans la symphonie «*Italienne*» de Mendelssohn qui ouvrait le programme. Des applaudissements bon enfant ont salué chaque mouvement. Une interprétation élégante d'une partition pleine de charme, comme était d'ailleurs la suite du programme comprenant l'ouverture de «*Semiramis*» de Rossini ou encore l'intermezzo *aux épanchements plus romantiques que véristes* de «*Cavaleria rusticana*» de Mascagni. Les dramatiques accents de l'ouverture de «*La Force du destin*» de Verdi n'étaient pas de nature à assombrir les esprits qui, à l'image du ciel de cette soirée d'ouverture, étaient dégagés. Un magnifique lancement de cette nouvelle édition du festival qui s'est poursuivi, tard dans la soirée, avec la chaleureuse ambiance créée par le Neapolis Ensemble, ses guitares, mandoline, flûtes, violoncelle et ses mélodies populaires et entraînantes.

Ce week-end s'annonce chargé pour les festivaliers avec de nombreux rendez-vous à ne pas manquer.

Didier HEMARDINQUER



L'orchestre philharmonique de Monte-Carlo dirigé par Luke Dollman.

Photo Ludovic LAUDE

Le programme du jour

Place Granvelle à Besançon, de 10 h 30 à 18 h 30 : le festival sur écran géant. Pour la première fois, l'INA s'associe au festival pour proposer une sélection de reportages et d'enregistrements de concerts réalisés par la radio et la télévision depuis 1948. Au Musée du Temps, Palais Granvelle, de 11 h à 18 h, pause concerts avec une série de sept récitals d'une heure donnés par de jeunes interprètes.

A 11 h, la harpiste Maria José Jeannin Lopez ; à 12 h, la violoncelliste Delphine Biron et le contrebassiste Yann Dubost ; à 13 h, le quintette à vent Aquilon ; à 14 h, la mezzo-soprano Sacha Hatala, accompagnée au piano par Antoine Palloc ; à 15 h, le quintette Aquilon ; à 16 h, le guitariste Thibault Cauvin et, à 17 h, Haiou Zhang (piano) (3 € pour chaque concert). A 15 h, à la chapelle Bacchus,

conférence d'Alexandre Dratwicki «*Le Prix de Rome de musique*», suivie d'un récital de piano de Romain Descharmes. A 17 h, même lieu, récital du lauréat du concours de piano Clara Haskil 2009.

A 20 h, au Théâtre, concert de l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo sous la direction d'Alexander Verdenikov avec Alexander Toradze (piano). Au programme : Tchaïkovski